

propres ruines?... Cependant un homme approche, un voisin de ces vieilles que-elles tiennent depuis longtemps éloigné des Figuières, M. Boulogne-Beaulieu. Quoique atteint lui-même par le fléau, qui a détruit à moitié sa maison, sa première pensée est pour son ennemi dont il présente le complet désastre. L'ouragan a été en lui tout ressentiment, et il vient offrir l'hospitalité de sa demeure à demiruinée et l'aide de son atelier. A cette offre inattendue, Figuières répond en acceptant et en serrant dans ses bras M. Boulogne-Beaulieu, étreinte sacrée où acheve de se fonder l'inimitié de ces deux cœurs soudés aujourd'hui pour jamais!

— L'Académie des Beaux-Arts, dans sa séance du 14 octobre, a proposé pour sujet du prix Bordin, à décerner en 1867, la question suivante:

« Rechercher et démontrer le degré d'influence qu'exercent sur les Beaux-Arts les milieux nationaux, et politiques, moraux et religieux, philosophiques et scientifiques. »

« Faire ressortir dans quelle mesure les artistes les plus éminents se sont montrés affranchis ou dépendants de cette influence. »

Le prix consistera en une médaille d'or de la valeur de deux mille neuf cents francs.

Les mémoires devront être déposés au secrétaire de l'Institut, francs de port, le 15 juin 1867, terme de rigueur.

Le paquebot de la compagnie générale transatlantique, *Impératrice-Eugénie*, est parti, lundi, de Saint-Nazaire pour Saint-Thomas, la Havane et la Vera-Cruz, emportant 635 passagers civils et militaires et 350 tonnes de marchandises.

— On lit dans *l'Etoile belge*:

« Les cas de suicide à Bruxelles et dans l'arrondissement sont devenus tellement nombreux qu'il faut renoncer à les relater par crainte de la contagion. Depuis un mois on n'en compte pas moins de 49. »

« Les doctrines athées des Solidaires n'ont-elles pas une connexion frappante avec ces faits déplorables? »

— Nous lisons dans *le Droit*: « La rue de Turbigo a été lundi le théâtre d'un drame horrible. Un individu s'est présenté dans le café de l'Ardeche, situé dans cette rue, au numéro 24; il s'est fait servir une demi-tasse de café, et, au moment où le garçon le servait, il lui aurait tiré un coup de pistolet. Frappé en pleine poitrine, le garçon tomba pour ne plus se relever. »

« Le meurtrier aurait tenté de se suicider; mais la balle du second pistolet ne l'aurait pas atteint et serait allée se loger dans le plafond. Il a été immédiatement arrêté. »

— On lit dans un journal de Paris:

Le nommé A... s'est présenté il y a quelques jours, devant un commissaire de police et lui a dit:

« J'ai 35 ans, je suis bachelier et lettres voici mon diplôme. Je suis venu depuis un mois d'Amérique où j'avais pris du service dans l'armée des Etats-Unis; j'étais officier, mais j'ai perdu ma position par suite du licenciement de mon régiment. J'ai eu, jusqu'à présent, une existence assez aventureuse, je n'ai jamais pu me créer une position sérieuse. Cela tient probablement à mon caractère léger, à ma bonhumeur, et plus encore à ma nature essentiellement pressieuse. »

« Je n'avais jamais rien eu à me reprocher, ma conscience était restée vierge de toute mauvaise action; mais avant hier, j'ai volé un camarade qui m'avait donné l'hospitalité. »

« Profitant de son absence, j'ai ouvert sa commode, et je me suis emparé de 60 francs que j'ai follement dépensés. Je dois être puni; veuillez m'arrêter et m'envoyer en prison. »

Le commissaire crut d'abord avoir affaire à un fou, mais, sur l'insistance de A..., il se renseigna, constata qu'en effet il était coupable du vol qu'il dénonçait, et, selon son désir, il l'a mis à la disposition de la justice.

— On ne peut se faire une idée, dit *l'International*, de la désolation qui règne en Angleterre par suite de la peste du bétail. Il y a des fermiers qui ont été complètement ruinés, de petits propriétaires dont toutes les ressources sont épuisées, et chaque jour le lord-maire reçoit des demandes d'argent auxquelles il ne peut satisfaire autant qu'il le désirerait. Ainsi, M. Morgan, de la maison Humphreys et Morgan, est venu devant la maison de Mansionhouse pour demander à Sa Seigneurie quelques secours au nom de deux fermiers du Merionethshire. Ces pauvres gens étaient désespérés, et, franchement, il y avait de quoi. Voici leur histoire.

Au milieu du mois d'août, ils sont allés avec 2 ou 3,000 livres sterling à la foire de Barnet, où ils ont acheté des bœufs et des vaches. Au bout de huit jours, il ne leur restait plus une seule vache: la peste avait tout emporté. M. Morgan a fait ressortir les pénibles circonstances qui ont amené la ruine complète de ces malheureux, auxquels il ne reste plus même l'argent nécessaire pour retourner chez eux.

Sa Seigneurie a répondu que le public avait si parcimonieusement répondu aux souscriptions ouvertes par le comite du *Cattle Plague*, qu'il n'y avait aucune somme disponible pour venir en aide aux personnes ruinées par le fléau. « La seule chose que je puisse faire, a dit Sa Seigneurie, est d'offrir à vos protégés cinq livres sterling affectées sur la caisse des pauvres. »

Les deux fermiers ont accepté cette offre avec reconnaissance et ont remercié chaleureusement le lord-maire.

Cinq livres sterling prises sur le compte des pauvres et données à des hommes qui, il y a trois mois, possédaient 75,000 francs. Quelle triste signification! Aussi, le lord-maire a-t-il déclaré qu'il allait prévenir la commission royale de cette affreuse détresse dont il vient d'être témoin.

— A Barcelone, plusieurs fabricants et marchands se plaignent de manquer d'ouvriers et surtout d'ouvrières, parce qu'un grand nombre de travailleurs préfèrent s'occuper aux travaux donnés par l'administration, ou profiter des secours que l'on distribue, que de reprendre leur ancien métier. Le *Diario* appelle sur ce fait l'attention de l'autorité et des personnes chargées de la répartition des aumônes et secours.

— On annonce qu'une source de pétrole a été découverte dans les Abruzzes, aux environs de Zocca, par les frères Lascchi de Vicence. Sur les indications de deux géologues, MM. Stebbani et Beggiatto, ils ont fait sonder le terrain. Après six mois de travail, le pétrole a été rencontré. La source est si abondante, que l'Italie se trouvera affranchie du tribut qu'elle payait à l'Amérique.

— On écrit de Paris: A la vente de l'écurie de courses de M. de Morny, l'un de ses chevaux, *Lelio*, fut acheté 50,000 francs par le comte Lehendorf, *Lelio* ne justifia pas les espérances qu'avaient fait naître ses brillants débuts, il n'a gagné cette année qu'une petite course. L'après-midi néanmoins que le Gouverneur prussien vient de s'en rendre acquéreur au prix de 45,000 francs. Le vainqueur du derby français de 1864, *Bois-Roussel*, a été payé dernièrement 50,000 francs par le Gouvernement autrichien.

« Voilà le fruit des victoires répétées de *Gladiator*, *Fille-de-l'Air*, *Vermouth*, *Dollar*, etc., etc. Les Allemands ne vont plus chercher leurs étalons en Angleterre et vous voyez qu'ils paient les nôtres un bon prix. »

— Trois prix seront disputés dimanche 22 sur l'hippodrome de Vincennes; Le prix de la pyramide 4000 fr. le prix du chène Saint Louis 5000 fr. et le prix de Joinville, 4000 fr.

— Il paraît que la crinoline perd du terrain à Paris... et à Cadix aussi. On écrit à la *Correspondencia* que les dames de cette dernière ville se sont énergiquement prononcées en faveur de la révolution entreprise par les cercles élégants de Paris contre l'invention du sieur Crinolin. Nous ne pouvons qu'applaudir à ce *pronuncia-mento*.

— Dans une étude fort intéressante que la *Revue contemporaine* a consacrée à Lebon d'Humbersin, l'inventeur de l'éclairage par le gaz hydrogène, nous trouvons un singulier exemple de la destinée cruellement ironique qui semble être particulièrement réservée aux inventeurs.

Victime d'un mystérieux assassinat, le soir même du sacre de l'Empereur, aux Champs-Élysées, alors plongés dans les ténèbres, non-seulement Lebon ne put pas jouir du fruit de ses travaux, non-seulement il perdit sa fortune en se consacrant tout entier à ses savantes spéculations, mais si son fils n'avait pas énergiquement revendiqué ses droits, un autre aurait eu l'honneur de sa découverte. Cet autre, c'est l'Anglais Frédéric Winsor, qui s'appropriation son invention en 1832, et dont le tombeau est au Père-Lachaise avec une épitaphe qui lui donne le titre équivoque de « fondateur (*original... founder...*) de l'éclairage des villes. — Mais, dit M. J. Gaudry, l'auteur de la Notice sur Lebon d'Humbersin, le public prend ces mots dans leur expression la plus simple; la foule disait un jour devant nous: «Voilà le tombeau de l'Anglais qui a inventé le gaz. »

— On écrit du canton des Grisons: « Dans notre Suisse libre, intelligente et instruite, nous avons aussi nos spirites, comme à Paris. Ce n'est pas à la salle Herz que les évocations se font, mais dans une petite maison basse, enfumée, solitaire, près de Coire. Ils étaient trois: un tailleur, un savetier et un commerçant de l'endroit, assis, à minuit, sous une lampe noire et fumeuse, conjurant les esprits, murmurant des formules, contraignant leur esprit à se fixer sur une seule pensée. »

« Depuis trois jours, ils jénaient, quand, vers la fin de la journée, minuit sonnant, la porte s'ouvre, une forme blanche fait son apparition, se place entre les exercices, interroge, répond, et, adjuvée par les trois spirites, finit par leur accorder, pour prix de leur âme, la somme de 10,000 fr. »

« Voilà le prix du marché, dit l'esprit en jetant un sac plein de morceaux de verre servant au jeu de loto. » Et il s'enfuit.

« Les autres, furieux du tour, le poursuivent, lâchent même sur lui un coup de feu, mais sans l'atteindre. C'était un mauvais plaisant, curieux comme tout bon voisin, qui avait surpris les concubines ténébreuses et voulu s'en divertir. Les trois pauvres spirites sont tout honteux, et le public rit fort de l'aventure. »

A la demande du confesseur de Cartouche, qui voulait lui épargner les terribles tortures de la roue, un ex-archer de l'exécuteur consentit moyennant une bonne somme, à passer autour du cou du patient une corde fine en soie, l'aide de laquelle il l'étrangla sans que ronne en vit rien.

Ceci n'est pas conforme à tradition officielle, qui veut que Cartouche soit mort roué, mais résulte d'un ensemble de preuves historiques et médicales il serait long et difficile d'examiner.

Cartouche mort, on livra asitôt son cadavre au valet du bourreau, ce ordre de l'inhumer immédiatement. Les celui-ci jugea convenable de n'en rien faire, et garda le corps plusieurs jours chez lui, l'exhibant aux Parisiens moyennant un sol par tête et ramassant ainsi grosses sommes.

Pour dissimuler l'odieuse et de spéculation, il assurait que le produit de cette collecte était destiné à acheter un ceruciel au supplicé, qui l'avait mérité par les bons sentiments qu'il avait montrés à ses derniers moments.

Quand le corps commença à corrompre, l'industriel le vendit au cèbre chirurgien de Saint-Côme, qui mbauma avec le concours du docteur Leare. Ensuite, tous deux, aussi peu scrupuleux que le valet du bourreau, l'exposèrent et retirèrent un grand profit de ce exposition.

Le cadavre passa ensuite aumains du professeur Bralouet, qui en fit présent à l'Athénée royal, lors de sa réption en 1761. En 1793, il fut dérobé à l'Athénée. En 1848, il était exposé une troisième fois aux regards du public. Acheté suite par un antiquaire de la rue de la Harpe, il a été vendu par dernier 10,000 francs à celui qui l'explé aujourd'hui.

Décidément, le commerce et mortis n'est pas une aussi mauvaise affaire que l'on croit.

— On écrit de Londres: « Le courrier des Indes nota apporté de tristes nouvelles; un fait rétant s'est passé au mois d'août. Le cataine d'un navire d'émigrants et son épouse, à l'exception d'un seul officier, ont abandonné leur navire en danger et ont essé périr, sans leur offrir de secours, iss de 300 personnes. Voici quelques déils sur ce terrible événement: »

« Le *Eagle-Spegle*, bâtiment de 1,200 tonnes, ayant à bord 497 olies, dont quelques enfants et des femmes, quitta le 19 Port-Canning, pres de Calcuta, pour se rendre à Demerara. On fut reargué facilement par le vapeur *Lady-Em* jusqu'au lendemain matin; mais alors baromètre baissa, le vent souffla du su-la mer devint agitée, et déjà on pouvait voir que de graves obstacles s'opéraient au voyage. »

« A quatre heures de l'a-s-midi, en face de la bouée de l'écueil d'outah, l'amarre qui réunissait les deux navires se brisa, précisément au moment la marée montait. On mit deux heures à ajuster un nouveau câble, et, pendant ce temps, l'*Eagle-Speed* fut entraîné vers les bancs de sable. »

« Ce ne fut qu'à six heures et demie, quand le bâtiment toucha, que capitaine jeta une ancre, chose qu'il aurait dû faire quand le temps s'était mis à l'age. Bientôt on s'aperçut que l'eau etait dans la cale, et vers trois heures du ma, l'*Eagle-Speed* commença à sombrer. Ofit des signaux de détresse au vapeur qui envoya un de ses canots; mais on n'eya même pas de passer un câble, ce qui trait pu se faire sans difficulté. »

« Le vent était favorable; aurait pu, selon toute probabilité, ramener le navire à l'île d'Hallidoy. La vérité, est qu'une partie de l'équipage s'était grié et était incapable de faire quoi que ce ait. On mit, toutefois, les canots à flot enn fit plusieurs voyages du *Eagle-Spei* au *Lady-Elgin*. On opéra ainsi le sauvé des officiers, de l'équipage et de 163oolies. Le capitaine Brindsen, qui commandait le *Eagle-Speed*, fit preuve d'un bonnabile egoïsme: il s'empressa de quiter le navire et l'équipage prouva qu'il était digne d'obéir à un tel maître. »

« Un seul homme montra courage et de l'énergie: ce fut le maître e port, capitaine Hostinis. Il fit cinq voyages; mais ses hommes ne tardèrent pas à déclarer qu'ils ne voulaient plus le suivre. Ce brave officier fut bientôt atteint d'un coup de soleil, et alors personne ne ongea plus aux malheureux naufragés. »

« Le capitaine Brindsen et sa équipage s'éloignèrent sur le *Lady-Elgin* et le 22, à sept heures du matin, l'*Eagle-Speed* disparut sous les flots; 60 coolies arécurent seuls à cette épouvantable catastrophe; ils furent recueillis par deux vapurs qu'on envoya de Calcutta, dès que les nouvelles du naufrage arrivèrent. Leursécits, dont la véracité fut corroborée pare capitaine Hostinis, firent éclater une juse indignation contre l'équipage. »

— La *Gazette de la Police*, de Moscou, relate un vol commis dans cette ville le 5 septembre avec une effronterie sans pareille:

A dix heures et demie du scr, dit-elle, cinq inconnus arrivèrent dansdeux équipages, à l'hospice Rogojsky, situé au delà de la barrière du même nom. S'étant arrêtés près de la porte cochère, l se mirent à frapper. Lorsque le gardien leur demanda ce qu'ils voulaient, ils épondirent qu'il leur saurait plus tard. Gs se laissèrent entrer, et alors ces gens se endirent au comptoir et montrèrent au teneur de livres l'ordre signé par les autorités de Moscou de faire un visite de la caisse pour vérifier s'il ne s'y trouvait ps des billets

de crédit faux. L'un des cinq individus portait l'uniforme de colonel de l'armée et déclara être le colonel des gendarmes Konznitsov; l'autre déclara se nommer Ivanov, adjoint de l'inspecteur de police. Deux autres étaient soi-disant des témoins, et le cinquième un soldat.

Ils commencèrent leurs recherches; d'abord ils saisirent quelques lettres et une somme de quelques roubles, qu'ils mirent en paquet et qu'ils scellèrent du cachet de l'hospice. Ils votèrent ensuite ouvrir le coffre-fort: mais ayant appris que le cief était chez le curateur de l'hospice, il firent entourer la caisse au moyen d'une corde, y apposèrent les scellés et la firent porter dans une de leurs voitures; ils dressèrent ensuite un procès-verbal de tout ce qui s'était passé; tous les assistants signèrent, puis ils donnèrent l'ordre au teneur de livres et à l'économé Andrew de se présenter le lendemain, à deux heures et demie, chez le gouverneur général.

Lorsque toutes ces formalités furent terminées, ces escrocs sortirent tranquillement de la cour de l'hospice, emportant avec eux d'immenses valeurs. Le lendemain matin, on aperçut dans les champs, près du village de Vrazky, un coffre brisé qui fut reconnu pour être celui qui avait été volé à l'hospice. On y trouva, au lieu d'argent, quarante-deux ciefs et deux morceaux de fer; puis, à quelque distance du coffre on ramassa aussi deux sabres, un briquet et trois képis.

— Ces jours derniers, il est tombé à Moscou, de la neige en telle abondance qu'elle avait dans la ville et la banlieue jusqu'à quinze centimètres d'épaisseur.

Premier tirage de la loterie de Châteauroux.

Voici la liste officielle des numéros gagnants du premier tirage de la Loterie de la ville de Châteauroux, qui a eu lieu le dimanche 15 octobre:

Un lot de 10,000 francs: no 1,686,560.	
Un lot de 5,000 francs: no 1,486,940.	
Cinq lots de 1,000 francs: nos 3,768,786 — 1,461,880 — 1,315,746 — 2,359,870 — 3,117,800.	
Dix lots de 500 francs: nos 340,523 — 3,322,990 — 3,453,845 — 4,636,370 — 2,256,256 — 741,380 — 3,851,510 — 2,710,729 — 604,880 — 3,694,861.	
Les cent numéros suivants ont gagné chacun 100 francs:	
3405840 2392979 4034116 798164 3257687	
478461 143667 2201653 2840562 2561390	
3081798 2257187 1377002 2499827 4627399	
336339 787731 2877776 634375 2083584	
1618915 3904147 3019166 3799085 2575181	
1502366 463468 888085 3875466 4247799	
1721163 1829288 1625925 990995 896397	
987008 1798162 1250790 2957463 1454530	
3381739 480173 1293938 2885891 1445433	
3475449 3337163 2768865 2192748 2213024	
272170 7820987 2143955 1611877 2698420	
3979735 2631560 444185 1742204 1101696	
3753096 451073 2880807 3059356 3343627	
1841723 3034607 215989 3593778 3839676	
413831 2437284 1556199 1961662 227781	
289897 1092582 2877999 2374990 281087	
354897 1231707 1509668 2078089 3067011	
2811942 1479748 59701 3252911 111784	
3267756 2693861 719979 2314830 409096	
1986604 180146 3819986 724666 780847	

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 17 octobre. Le marché est ferme. Les achats portent principalement sur la rente, l'italien, les deux Mobiliers et le Nord d'Espagne. 2,900 actions de cette dernière valeur sont demandées à l'escompte. Le démenti donné aux mauvaises nouvelles du Mexique, arrivées samedi à Londres, attire aussi quelques acheteurs sur le Mexicain, qui s'est relevé à 48 1/4. Les Consolidés anglais ont repris de 1/8 à 89 1/8 à 1/4. La rente, ouverte à 67 7/2 1/2, reste à 67,82 1/2 après avoir fait 67,92 1/2. L'italien fait à 65 25 après 65,30. Le Mobilier est monté de 852,50 à 873,75 pour rester à 868,75. L'Espagnol a regagné le pair; il est à 503,75. Les chemins de fer ont peu varié, à l'exception du Nord d'Espagne qui a atteint 221,25 et reste à 217,50.

Cours moyen au comptant: 3 0/0, 67 86 1/4; 4 1/2, 96. Crédit foncier, 1,326 25.

Paris, 18 octobre. Au début, le marché était assez ferme et les affaires avaient une certaine animation. La rente faisait 67,85 et le Mobilier 868,75; mais 1/4 de baisse sur les consolidés anglais et par suite la crainte que l'escompte ne soit élevé demain à Londres ont promptement refroidi l'ardeur des acheteurs, et la dernière partie de la Bourse a été marquée par une stagnation complète. La rente reste à 67,72 1/2 après 67,70. L'italien à 65,15 après 65,25 et 65,50; le Mobilier à 858,75, son cours le plus bas, et l'Espagnol à 497,50 après 502,50. Parmi les chemins, le Nord d'Espagne a faibli de 217,50 à 213,85 et le Lombard de 442,50 à 437,50. Le Mexicain est coté 48 1/8.

Cours moyen du comptant: 3 0/0, 67,00; 4 1/2, 96,12 1/2. Banque de France, 3,620. Crédit foncier, 1,326.

COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture	le 18	le 19
3 % ancien	67,70	67,60
4 1/2 au com.	96,00	96,45

COMMERCE

Havre, mardi. Cotons.—Nous nous maintenons toujours avec un mch très actif, et la hausse continue. Il faut voir encore aujourd'hui une nouvelle faveur de 5 fr. principalement pour le disponible. On a payé 295 fr. pour des Cumana, 250 fr. pour des Hingehaut, 230 fr. pour des Oumra-watte moyens, 240 fr. pour des Madras 230 fr. pour des Tinnelly, 220 fr. pour des Chine 172 fr. 50 pour des Bengale. A livrer, il faut voir le middling Louisiane de 297 50 à 300 fr., et des pleins prix précé-

dents, quelquefois même dépassés pour les cotons de l'Inde à livrer.

Les ventes notées à quatre heures et demie, vont à 3,823 balles.

La mer.—Celles de la Plata ont eu la vente de 17 balles Buenos-Ayres en suint, de 1 fr. 70 à 1 fr. 90.

Havre, mercredi. Cotons.—Les chauds avir de Manchester d'hier, ainsi que les nouvelles télégraphiques de l'Inde, sont un nouveau stimulant pour le marché. Nous avons des affaires actives et les prix continuent leur mouvement ascensionnel. Il faut encore ainsi voir aujourd'hui une nouvelle faveur partielle de 2 fr. 50 à 5 fr. pour le disponible, et quelquefois plus pour le livrable. On a ainsi payé 225 fr. pour des Madras sur décembre, 220 fr. sur janvier. Des Madras départ fin août, vis Londres, ont été payés 220 fr.; des Cocanah, départ septembre, 220 fr.; des échats de même mais, 192 fr. 50; de beaux Oomera, attendus par Khorrassan et Peri, ont obtenu 215 fr. On a fait passablement de Brésil à livrer, de 285 fr. à 292 fr. 50.

« Les ventes, à quatre heures et demie, vont à 2,900 balles; mais, néanmoins, le marché se ferme plus calme. »

Laines.—Celles de la Plata ont donné lieu au placement de 20 balles Buenos-Ayres suint, de 1 45 à 1 fr. 65 le kil.

Liverpool, lundi. Ventes, 20,000 balles; le fair June! vaut 25 deniers 1/4, et les autres sortes ont haussé de 1/4 d.

Liverpool, mardi. Les ventes vont à 15,000 balles; prix très soutenus.

A Manchester, il y a eu un fort marché, à prix soutenus; transactions limitées par les engagements des manufacturiers et le manque de disponible.

Liverpool, mercredi. Ventes, 12 à 15,000 balles; bonne demande à prix fermes, sans changement.

Mobile, 4 octobre. Un incendie a détruit 6,000 balles de coton d'une valeur d'environ 1 million de piastres.

Anvers, 14 octobre. Laines.—Demande passablement active, et il s'est vendu 550 balles Plata à des prix très fermes.

Nous avons reçu 617 balles laine et 61 balles peaux de Buenos-Ayres, 61 balles de Montevideo.

En peaux de mouton garnies de laine de la Plata, nous n'avons connu aucune affaire.

Nous avons reçu par mer, pendant les neuf premiers mois de cette année: 58,961 balles laine, 392 balles peaux de moutons de Buenos-Ayres, 5,054 balles laine, 36 peaux de moutons de Montevideo, 270 balles laine, 36 balles peaux de moutons de Rosario, 115 balles laine de Rio-Grande, 1,532 dito du cap de Bonne-Espérance, 1,004 dito d'Odessa, 56 dito de St-Petersbourg, 412 dito du Havre, 193 dito de Bordeaux, 192 dito de Hambourg et 21,566 dito, 1 balle peaux de moutons d'Angleterre; ensemble, 89,296 balles laines et 566 balles peaux de moutons.

Melbourne, 25 août. Laines.—Les affaires ont été peu actives pendant le mois, par suite de la saison actuelle. Deux petites enchères ont eu lieu; mais comme les laines offertes étaient principalement des soldes d'anciens lots, on ne peut baser d'opinions sur les prix payés.

Plusieurs enchères, dans lesquelles le capitaine font déjà leurs préparatifs pour la toute; celle-ci sera très en avance cette année, par suite du temps très défavorable, aucune pluie n'ayant tombé depuis quelque temps déjà; aussi les premières laines seront-elles légères et courtes. Il arrive des laines en suint en plus fortes quantités qu'à l'ordinaire. Il a été expédié pendant le mois seulement 656 balles, ce qui porte les exportations, depuis le 25 octobre 1864, à 129,276 balles.

On cote: En suint, inférieure à ordinaire, de 7 à 9 d.; ordinaire à moyenne, de 9 à 10 d.; bonne à supérieure, de 11 d. à sh. 1; dito dito, race croisée, de 1 sh. 1 à 1 sh. 2; toisons, inférieure à ordinaire, de 1 sh. 3 à 1 sh. 5; ordinaire à moyenne, de 4 sh. 5 à 1 sh. 7; bonne à supérieure, de 1 sh. 9 à 2 sh. 3; lavée ordinaire, de 1 sh. 4 à 1 sh. 7; bonne, de 1 sh. 8 à 1 sh. 10; supérieure, de 2 sh. à 2 sh. 2.

Marseille, 18 octobre. Cotons calmes. Prix haussant.—Laines, bien tenues.—Cocons Volo, 27; Grèce, 25; Salonique, 27.

Mulhouse, 19 octobre. Marché calme avec forte hausse sur les filés et les calicots.

Le compte-rendu de la Compagnie d'assurances sur la vie *The Greham* constate pour l'année 1864 les résultats suivants: Affaires proposées à la Compagnie dans l'année 47,424,121 Affaires acceptées par la C. 38,766,325 Sinistres payés. 1,267,393

Indépendamment de son capital actionnaire, des capitaux versés pour constitution de rentes viagères et des dépôts, la Compagnie possède un fonds d'assurances et de plus de 12,500,000.

La somme affectée à la dernière répartition de bénéfices a été de un million de francs. La prochaine répartition aura lieu à la fin de la présente année (1865).

La Compagnie est établie en France depuis plus de dix ans. Elle est représentée à Roubaix par M. Goudeman, rue Blanche, 50.

Ou vous adressez la lettre suivante: « Soissons, 27 novembre 1865: « J'ai employé depuis longtemps dans ma clientèle, et particulièrement sur moi-même, votre Huile de Marrons d'Inde contre la goutte. J'en ai toujours obtenu de bons effets. Je vous prie de m'envoyer sans retard un flacon contre remboursement. »

« COCHET, médecin. « A. M. Genevoix, 14, Beaux-Arts, Paris. »

L'Huile pure de Marrons d'Inde calme promptement les douleurs de la goutte, des rhumatismes et des neuralgies. — Prix: 5 et 3 francs. Exiger la signature Em. Genevoix.

Les personnes qui désiraient faire raduire ou faire écrire une correspondance en anglais, allemand, hollandais, alien ou espagnol peuvent s'adresser au bureau du *Journal de Roubaix*.